

Au moment où un pays d'Europe, proche de nous, est sous les bombes de l'armée d'un dictateur paranoïaque et sanguinaire, qui tue des hommes, des femmes, des enfants, détruit un pays entier, nous apportons notre soutien au peuple ukrainien et saluons son immense courage. Nous espérons aussi que le peuple russe parviendra à se débarrasser de cette dictature et retrouvera la démocratie et la liberté. Nul n'a mieux chanté l'Ukraine que son grand poète Taras Chevtchenko. Nous pensons à tous ceux qui, dans ce monde, souffrent de la folie des hommes et de leurs complices.



« Jan Hus l'hérétique »
 « Quand je mourrai » de Taras Chevtchenko
 Le 9 mars est le jour anniversaire de la naissance du célèbre écrivain peintre et poète Ukrainien.



Tarass Hryhorovytsch Chevtchenko est un poète, peintre et humaniste ukrainien, né dans la région de Kiev le 9 mars 1814 et décédé à Saint-Pétersbourg le 10 mars 1861. Il est considéré comme le plus grand poète romantique de langue ukrainienne. Figure emblématique dans l'histoire de l'Ukraine, il marque le réveil national du pays au XIX^e siècle. Sa vie et son œuvre font de lui une véritable icône de la culture de l'Ukraine et de la diaspora ukrainienne au cours des XIX^e et XX^e siècles. L'université de Kiev Taras-Chevtchenko porte son nom.

L'hérétique

Peu m'importe
 De vivre ou non en Ukraine.
 Que l'on se souvienne de moi ou que l'on
 m'oublie,
 Dans ces neiges étrangères.
 Cela m'importe peu.
 En captivité, j'ai grandi avec des étrangers,
 Sans que les miens ne me pleurent,
 En captivité, en pleurant, je mourrai
 Et j'emporterai tout avec toi
 Ne laissant même pas une seule petite trace
 Dans notre glorieuse Ukraine,
 La nôtre – qui n'est plus notre propre terre.
 Et le père dans ses souvenirs,
 Le père ne dira pas à son fils : « Prie,
 Prie, mon fils : pour l'Ukraine
 Il fut torturé jadis. »
 Peu m'importe, si demain,
 Ce fils priera, ou non...
 Mais ce qui m'importe réellement
 C'est de constater qu'un ennemi ignoble
 Endort, dérobe et consume l'Ukraine
 La volant et la violant ...
 Ô, comme cela m'importe !

Quand je mourrai...

Lorsque je serai mort, ensevelissez-moi
 Au faîte d'un kourgane
 Dans la steppe sans fin
 De mon Ukraine aimée,
 Pour que je puisse voir
 Les champs illimités, le Dniepr, ses rives abruptes,
 Et ouïr
 Le fleuve mugissant.
 Lorsque de l'Ukraine,
 Au fond de la mer bleue,
 Le Dniepr entraînera le sang des ennemis,
 Alors, champs et collines,
 J'abandonnerai tout et je m'envolerai
 Jusqu'au près de Dieu même
 Pour prier... Mais jusque-là,
 Je ne connais pas Dieu !
 M'ayant enseveli, dressez-vous,
 Brisez les chaînes,
 Que le sang vermeil de l'ennemi
 Abreuve la liberté !
 Puis, dans la grande famille,
 Dans la famille libre, nouvelle.
 N'oubliez-pas d'évoquer mon souvenir
 D'une parole paisible et douce.